

## **RANDONNEE SEMBLANÇAY dimanche 5 novembre 2023, départ à 14h00 place de la mairie**

[Semblançay](#) est un village situé au Nord de Tours. Ses habitants sont appelés les Semblancéens, les Semblancéennes. Il a porté les noms de: *Semblencaio* (885, charte de Marmoutier), *Semblaciacum* (1020), *Simpliciaco* et *Simpliciacum* (XIe siècle, charte de Marmoutier), *Semblanciaci* (1221), *Semblenceium* (1290, Pouillé du diocèse de Tours) *Simbliciaco*, *Semblancaio*, *Samblancai* et *Semblanceium* (XIIIe siècle), *Semblancaio* (XIIIe siècle, cartulaire de l'archevêché de Tours), Semblançay (1336, cartulaire de l'archevêché de Tours), Saint-Blançay et Semblançay (XIVe siècle), Samblançay (XVIIIe siècle, Carte de Cassini), Semblançay (1820, carte de l'état-major).

Cette baronnie, relevant du château de Tours, a appartenu aux Montfort, aux d'Harcourt, aux ducs d'Alençon, aux Rohan. En 1516, elle fut acquise par Jacques de Beaune, surintendant des Finances de François 1er. Elle passa ensuite aux familles de La Trémoille puis de Luynes (en 1660). Par ordonnance royale du 8 mars 1821, la commune du Serrain fut réunie à celle de Semblançay. Cours d'eau: la Petite Choisille : 2162 habitants en 2020.



L'église Saint-Martin, construite au XIe siècle (nef), a été agrandie au XIIIe (travée barlongue de la nef, chœur, abside). En juin 1683, un orage fit s'écrouler le clocher et la charpente. En 1861, le clocher et deux collatéraux furent ajoutés.

De cette nef, qui était couverte d'une charpente refaite au XVIe siècle, subsistent, au-dessus de voûtes du XIXe siècle, quelques vestiges dans la partie terminale des murs goutterots. Une travée barlongue, appartenant à l'église romane, et qui supportait le clocher, fut voûtée au XIIIe siècle sur une croisée d'ogives profilée d'un tore, retombant sur des colonnes d'angle dont les chapiteaux datent du XIXe siècle. Le chœur est composé d'une travée barlongue et d'une abside à sept pans. Les voûtes ont été restaurées au XVIe siècle. Le chœur est éclairé par neuf fenêtres

Le vitraux du chevet datent du XVIe siècle. La fenêtre médiane du chevet contient une verrière qui représente, en haut, le Christ en croix entre Marie et saint Jean et, en bas, dans un décor Renaissance, saint Jean-Baptiste portant l'Agneau.



A gauche de la fenêtre médiane, un vitrail représente, en bas, saint Jacques désignant le donateur Jacques de Beaune, agenouillé sur un prie-Dieu et, au-dessus, un évêque guérissant un infirme. A droite de la fenêtre médiane, une autre verrière réunit, en bas, saint Jean-Baptiste et la donatrice Jeanne de Ruzé, femme de Jacques de Beaune, agenouillée. Au-dessus de cette scène, on voit saint Michel terrassant le démon, surmonté par les armes des Ruzé. A droite de ce vitrail, une verrière représente, en haut, saint Martin partageant son manteau avec un infirme amputé de la jambe et, en bas, saint Blaise portant d'une main sa crosse et de l'autre une carde, instrument de son supplice. Les autres vitraux sont

signés par les maîtres-verriers tourangeaux Lobin (Lucien-Léopold et Étienne-Joseph)... et Jean-Prospère Florence.



Cette statue du Christ mort (fin du XVIe siècle) est en terre cuite. Le Christ porte les stigmates de son supplice.

Cette statue en pierre peinte représentant la Vierge ou une Sainte Femme date aussi du XVIe siècle.



La chapelle Jacques de Beaune (début du XVIe siècle) présente une porte en anse de panier encadrée de pilastres Renaissance soutenant un entablement surmonté par une niche. Rectangulaire, elle est couverte en charpente. Deux fenêtres au Sud et une grande baie flamboyante à l'Est, qui date du XIXe siècle, éclairent la nef. Cette chapelle remplaça un oratoire cité dans une charte en 1226.

A [L'Hôpital](#), la chapelle Saint-Jean et Saint-Loup (XIXe siècle) était un lieu de pèlerinages. Elle avait la réputation de guérir les enfants de la peur de la nuit et des maladies. Des vêtements d'enfants y étaient accrochés comme ex-voto. A cet endroit, jadis, il existait la commanderie Saint-Jean-Baptiste appartenant à l'Ordre de Malte et datant de 1440. Cette commanderie devint, par la suite, un hôpital puis, en 1775, une bergerie. La Chapelle de l'époque, dédiée à Saint-Jean-de-la-Peur, est devenue un logis.



Le château fort du XIVe siècle est en ruines. A l'origine, un donjon en bois fut construit par Foulque Nerra à la fin du Xe siècle. Il a été remplacé par un donjon en pierre dans la seconde moitié du XIIe siècle. De plan carré, il mesure 13 mètres de haut. Au XIVe siècle, ce donjon a été entouré par une double enceinte dotée de tours d'angle rondes et, au Nord, fut construit un pont-levis fortifié. Au XVIe siècle, les enceintes et le pont furent réparés et un bâtiment fut bâti, au Sud-Est, entre le donjon et la seconde enceinte.

La première enceinte du XIVe siècle, de forme pentagonale, était flanquée par quatre tours circulaires et un bastion. Elle a disparu ainsi que les piles du pont. La seconde enceinte était flanquée par cinq tours dont subsistent celles du Nord et du Sud. Des bâtiments du XVIe siècle, ne demeurent que des pans de murs. Le donjon du XIIe siècle est épaulé, sur chaque face, par trois contreforts. Il n'en reste que le rez-de-chaussée et le premier étage. Les étages supérieurs ont disparu. Primitivement, on entrait dans ce donjon, au Sud-Est, par une porte située au premier étage. Par la suite, furent ouvertes deux portes donnant accès au rez-de-chaussée, l'une, au Sud-Est, au XIVe siècle, l'autre, au Nord-Ouest, au XVIe siècle. La salle du premier étage, éclairée par d'étroites fenêtres, était chauffée par une cheminée à hotte. Un escalier en bois, soutenu par une arcade brisée et appuyé au mur Sud-Est, reliait cette salle à l'étage la surmontant.

La courtine limitant l'ancien étang au Nord subsiste en grande partie. On y voit encore la saillie du massif d'où partait le pont permettant d'accéder au château.



Près de ce château, on découvre les vestiges de murs dont certains semblent dater du XVIe siècle. Pour l'anecdote, le petit morceau de fortification (à gauche) a été qualifié de menhir sur certaines cartes postales anciennes.



Isolée au Sud-Est du château cette tour était, peut-être, un forteresse. Elle présente trois



fort, près de La Guillonnerie, élément défensif avancé de la meurtrières de ce type.



Le château de [La Source](#) (XVIe siècle, mais très remanié) était le logis seigneurial de Jacques de Beaune. Des portes du XVIe siècle et un mur d'enceinte de la même époque subsistent au Nord ainsi qu'une tour ronde, en ruine, flanquant au Nord-Est l'enceinte du parc.

Le château privé XVIIIe et XIXe siècles. Ce fut au XIXe pavillon fut construit au Nord (à gauche de un fief sans justice relevant de la baronnie



de [Dolbeau](#), bâti vers 1530, a été modifié au siècle que les douves furent comblées et qu'un la photo). Dolbeau était de Semblançay.



La chapelle de Dolbeau date du XVIe siècle. Elle a été utilisée jusqu'au début du XXe siècle. Dans son parc, deux tours carrées ont été conservées. Celle du Sud (photo) était un pigeonnier renfermant environ 200 trous de boulins (nids de pigeons).

Le château privé du [Grand-Launay](#) a été construit à la fin du XVIe siècle. L'ensemble de ses bâtiments s'élève sur une plateforme rectangulaire entièrement entourée par de larges douves, avec un bras formant une pièce d'eau vers le Sud-Ouest. La douve Sud est traversée par une chaussée aboutissant à un guichet pour piétons et une grande porte charretière en anse de panier, protégée jadis par un pont-levis dont les deux rainures subsistent dans un pan de mur, épaulé à l'intérieur par trois contreforts. A celui de l'Ouest est accolée la logette circulaire d'un puits couverte par une coupole.

Plongeant directement leur soubassement évasé dans la douve, deux hauts pavillons de plan quadrangulaire, placés légèrement en oblique pour assurer un meilleur flanquement, limitent à ses extrémités le côté Est. Presque semblables, avec des murs en moellons, parfois de plus d'un mètre d'épaisseur, et des chaînages d'angle en pierres de taille, ils défendaient l'enceinte, sur laquelle ils sont en saillie, grâce à leurs meurtrières. Les embrasures de celles-ci, conçues pour utiliser des armes à feu de deux types distincts, sont intactes dans les salles du rez-de-chaussée, réelles casemates couvertes par une voûte d'arête. A l'extérieur, les meurtrières situées en vis-à-vis sont aménagées à des

hauteurs différentes, et présentent une succession de quatre ouvertures rectangulaires en ressaut les unes par rapport aux autres.

Le pavillon de l'angle Sud-Est était, au premier étage, un pigeonnier dont les boulins intacts (environ 440) sont répartis en trois travées, la première d'une triple rangée, les autres d'une quadruple rangée d'une quarantaine de nids chacune. Le rez-de-chaussée, couvert d'une voûte d'arête, est équipé de meurtrières pour armes à feu. Les murs en moellons ont un mètre d'épaisseur, avec chaînage d'angle et larmier. Le comble à quatre pans, percé par deux lucarnes à fronton triangulaire, est surmonté par un lanternon octogonal en ardoise.

L'étage du pavillon du Nord-Est est chauffé par une cheminée à hotte sur larges jambages formant consoles. Près de cette tour s'élève un bâtiment dont certaines ouvertures ont été murées plus ou moins complètement. Selon un acte de 1856, il aurait servi jadis de chapelle. Son sous-sol est une cave formant une galerie voûtée en moellons sur couchis, sur laquelle s'ouvrent, sur chaque face, par une arcature en plein cintre, trois caveaux latéraux. Le premier, à gauche en entrant, devait communiquer autrefois avec l'escalier à vis de pierre dans une cage circulaire, débouchant aujourd'hui dans la cour. Il menait au comble par 14 marches de bois.

La maison seigneuriale est composée de deux corps de logis parallèles mais formant un net décrochement sur la douve pour assurer le flanquement de l'enceinte. Celui de l'angle Nord-Ouest est peut-être le vestige d'un édifice plus ancien au vu de l'épaisseur de ses murs atteignant parfois un mètre, le double de l'autre bâtiment. Les combles couverts de toits à quatre versants sont éclairés par de grandes lucarnes à tympan triangulaire et croisées de pierre. Au rez-de-chaussée, toutes les fenêtres sont à croisée de pierre et ont parfois leurs banquettes intérieures. Seules les baies du premier étage ont été dotées d'huissieries à petits carreaux. Les salles basses sont chauffées par des cheminées monumentales, l'une du XVe siècle, l'autre du XVIe, mais qui sont des restitutions. Dans la servitude voisine, la salle du rez-de-chaussée est entièrement couverte d'une voûte d'arête appareillée. La cuisine contiguë a conservé sa grande cheminée avec son four à pain.

L'angle Nord-Ouest de cet ensemble est désormais dépourvu de toute construction. Or, un acte de vente de 1654, y plaçait *un autre vieil corps de logis*.



Le château privé de La Barrière, bâti vers 1810, est composé d'un corps de logis en pierres de taille, élevé d'un étage et d'un comble, avec deux ailes en légère saillie qui lui sont postérieures. On le remarque par la façon dont les toits se raccordent à l'Ouest et par le pan de mur en arc de cercle qui relie l'angle de la façade au bâtiment primitif moins large qu'elle. La lucarne du pavillon Ouest porte une date en chiffres romains: MDCCCLI (1851) qui semble être celle de cet élargissement. Les cheminées de la partie principale ont les caractéristiques de leur époque avec leur trumeau occupé par une glace, encadré par des pilastres aux chapiteaux ioniques ou corinthiens, avec entablement triangulaire portant un motif décoratif: deux cygnes, ailes déployées, s'abreuvant à la même coupe ou une Diane assise en compagnie d'un cerf à la puissante ramure.

Ce lieu a été aussi appelé La Chasse-Saint-Hubert (en 1712), La Chasse-Royale (au XIXe siècle) et La Maison-Neuve (en 1818). Certains éléments de ses communs datent des XVIe et XVIIe siècles.

Au Vau, un pigeonnier hexagonal en tuffeau du XVIe siècle renferme 1200 boulins (nids de pigeons) répartis sur les six murs intérieurs. Chaîné aux angles, il possède à mi-hauteur un larmier. Son toit à six pans en tuiles est surmonté par un lanternon hexagonal en ardoise.



Près de la fuie, cette grange, divisée en trois nefs par deux épines de poteaux soutenant la charpente, date de la même période. La ferme du Vau a été refaite au XIXe siècle, toutefois, elle a conservé du XVIe siècle un mur pignon ajouré par une fenêtre à croisée de pierre. A l'Est du Vau, une



autre grange du XVIe siècle n'a conservé que son mur pignon Ouest.



Dans le bourg, on peut découvrir quelques maisons anciennes.



Le lavoir communal, situé près de la poste, est alimenté en eau par une source. Il a été restauré en 2017. Dans la rue du Petit-Bercy, on trouve encore un vieux puits recouvert d'un toit en forme de dôme. Un autre puits ancien est visible au hameau du [Serrain](#).



Près du cimetière, ce puits à traction animale est quasi unique en Touraine. Il devait être actionné par un âne dont on voit, à droite, le joug métallique.



A l'arrière de la mairie, on remarque cet alambic itinérant (début du XXe siècle) qui appartenait à un bouilleur de cru ambulant. Depuis 1959, ce métier n'est plus transmissible par héritage.

Le mur de la mairie présente le blason du village inspiré de

celui de Jacques de Beaune.



En face de la mairie, les outils sculptés sur le mur d'une

d'un tailleur de pierre (compas, maillet et équerre) sont maison du milieu du XIXe siècle.



de Sante Vallar (Tours).

L'enseigne en mosaïque du bureau de poste est une œuvre



Le château privé de [La Gagnerie](#), construit au XVIIIe siècle, a été modifié au XIXe. Ce domaine était un fief relevant de La Roche-Beaucourt.

Patrimoine disparu

- L'église Saint-Étienne du Serrain a été vendue comme bien national, le 8 janvier 1798. Elle existait encore en 1860 mais fut détruite peu de temps après.
- Une église, dédiée à la Vierge, existait, au XIe siècle, à Semblançay.
- Le prieuré Saint-Martin, fondé en 1075, dépendait de l'abbaye de Marmoutier.

Deux grands hommes ont marqué à jamais ce lieu : **Foulques Nerra** en fit d'abord un lieu défensif et crée un château féodal armé d'un des derniers donjons carrés. Quelques siècles plus tard, à la Renaissance, **Jacques de Beaune**, grand argentier de François 1er, est nommé baron de Semblançay, et y fait construire un logis Renaissance où il donna chasses et fêtes. Plus tard Louis Jérôme Gohier (membre du Directoire) y naquit. Il fit connaître Joséphine à Napoléon Bonaparte. Le Domaine de la Source fut ensuite acheté par Léon Rénier (créateur de l'agence Havas), dont le petit fils est Yves Rénier, connu pour ses rôles au cinéma et TV (Commissaire Moulin). En 1923, Semblançay accueillait le grand prix de France de motos et autos avec les plus grands pilotes de l'époque.